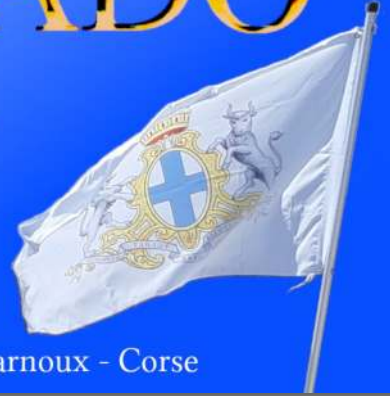




L'ACAMPADO

*"Soyez toujours prêts à témoigner
de l'Espérance qui est en vous."
(1Pet 3.15)*

Fraternité Sacerdotale Saint Pie X
Prieuré Saint Ferréol - Marseille - Aix - Alleins - Carnoux - Corse



FAUT-IL PARLER OU SE TAIRE ?

~ M. l'abbé Xavier Beauvais ~

Il y a un facteur qui a toujours largement contribué à la diffusion du modernisme dans l'Église, c'est la conspiration du silence. Politique à courte vue, sociétés secrètes ayant toujours combattu l'Église et la voyant sombrer avec une satisfaction inavouée, voilà certainement les causes essentielles, pitoyables et criminelles de ce silence. La politique à courte vue est menée d'ailleurs par ceux-là même qui sont en quelque sorte prisonniers de ces filets occultes.

Elle a pour mobiles l'intérêt égoïste, "à la petite semaine", et tout simplement la peur, car il faut du courage pour dénoncer l'erreur ; quand Léon XIII terminait sa grande encyclique " *Humanum Genus* " contre la Franc-maçonnerie qu'écrivait-il ?

« Avant tout, il faut la démasquer, la montrer telle qu'elle est, faire connaître aux peuples les artifices par lesquels elle s'efforce de séduire, la perversité de ses doctrines, l'infamie de ses actes. »

Il n'y allait pas par quatre chemins dans l'emploi des termes choisis : " démasquer, artifices, perversité, infamie ".

La peur n'est-elle pas le mal du siècle ? N'est-elle pas le mal d'un certain clergé qui fait de l'Église la " Grande Muette " ? Il est vrai qu'en France, le laïcisme enferma l'Église dans ses sacristies, lui retirant le droit d'enseigner, espérant établir ainsi une chrétienté en léthargie, muette, sans voix. Ce qu'a cherché et cherche la laïcité à la française, ce n'est pas tant de faire des martyrs que de pitoyables renégats, bien moins dangereux, car les procédés d'étouffement et de perversion mentale ne manquent pas en leurs laboratoires.

En notre siècle si vain de sa science et de ses techniques, à l'époque où les hommes passent si facilement le " mur du son ", il est un autre mur qu'on ne passe guère et qu'il faudrait une bonne fois pour toutes avoir le courage de briser pour notre salut commun, c'est le mur du silence. Il y

a parfois une subtile et maléfique anesthésie qui nous courbe tous, bouchant nos oreilles, plombant nos paupières et fermant nos lèvres.

Il faut réagir contre. Ce n'est certes pas facile dans la mesure où ce monde, où la police de la pensée nous condamne toujours plus à un silence forcé, mais ce sera toujours possible avec la force de Jésus-Christ.

Ah certes, parler à temps et à contre-temps nous vaudra des inimitiés. Le Père de Chivré qui avait souvent de ces formules concises et si chargées de sens, écrivait : « *Se fiancer à la vérité, c'est se condamner au divorce avec beaucoup d'hommes* ».

En effet, si l'Église en dénonçant l'erreur et les abus, gêne l'adversaire, on l'accusera de se mêler de ce qui ne la regarde pas, quitte à lui reprocher son silence, après avoir étouffé ses appels en lui lançant à la face : " A quoi donc sert cette fameuse autorité morale dont vous vous targuez ? "

Serait-ce parce que l'on hurle " au feu ! " que l'on est incendiaire ? Oui, peut-être, si ce cri – plaise à Dieu ! – déchaîne un incendie de vérité, de foi, de pureté. Par prudence, diront certains, taisez-vous, taisez-vous, ne parlez pas de ce qui fâche. Dilemme qui fait parfois le tourment du prêtre dans une paroisse comme la nôtre : Parler ou se taire ?

Dilemme des parents face à leurs enfants divorcés remariés, par exemple. Combien parfois voudraient s'enfuir, se taire et ne plus être affrontés à la lutte. C'est vrai, ce serait tellement plus commode, les portes s'ouvriraient, mais est-ce là bien le plan de Dieu sur nous, notre mission ne risquerait-elle pas de se terminer en démission ? Et que gagneront les âmes à notre silence ? Les cinq mots que Jésus a prononcés, devraient plus souvent tarauder nos consciences. « *La vérité vous rendra libres* ».

L'heure n'est-elle pas venue d'y croire pour de bon ?

Et c'est bien pour cela que le prêtre a grâce d'état pour

parler. Pardonnez-lui peut-être parfois sa brusquerie, mais au fond, il ne veut point que par son silence, il soit coupable d'avoir perdu quelques âmes de son troupeau. A vous fidèles, de prendre aussi le parti de parler, de restituer la vérité, ce que nous en savons par l'Église, *« cette vérité qui est plus difficile, disait un jour Soljenitsyne, à faire surgir que le mensonge à inventer ».*

Ce que redoute le plus le démon – et ses suppôts –, maître du mensonge par nature, c'est la lumière, c'est la vérité, il en a peur. Il lui faut, tel un cancer, l'ignorance, les ténèbres, pour croître et dévorer le corps tout entier.

Mais il se trouve, paradoxalement, qu'il a besoin de ceux-là même qui seront ses victimes demain, pour détruire et édifier son système de perdition des âmes.

Il nous faut dès lors, inlassablement, la lui faire sentir cette réprobation, cesser notre jeu coupable de complices de ses mensonges, même si nous sommes pécheurs, même si nous avons parfois, hélas, le cœur peut-être pas plus pur que les autres, car ce que nous avons à dire ne vient pas de nous, mais de ce qui reste encore de présence divine en nous, dans nos réflexes de chrétien, héritiers d'une source oubliée.

Saint Pierre qui annonçait Jésus crucifié et ressuscité disait, une fois sa peur surmontée *« Nous ne pouvons pas ne pas dire ce que nous avons vu et entendu ».*

Et effectivement, trois siècles après, sa parole a fait basculer la politique du monde, cette parole qui n'était pas de lui mais de Dieu. Croyons-nous vraiment encore en la puissance et l'efficacité de cette seule Parole, aujourd'hui comme il y a 2000 ans ? L'Évangile ne nous appelle-t-il pas à un courageux examen de conscience sur notre mutisme mondain ?

Chacun d'entre nous, vous comme moi, doit accepter de reconnaître sa lenteur à vivre cette “ folie ” qu'exige la vie chrétienne, qu'exige la parole de Dieu : confesser son infidélité ou sa tiédeur.

La vérité doit être dite, elle ne nous appartient pas.

C'est une question d'honnêteté. Se taire ? Non, mais prudence et charité bien comprises !

Des portes s'ouvriront, d'autres se fermeront, des visages s'éclaireront, d'autres s'assombriront ; des mains se tendront, des dos se tourneront. Mais la vérité doit être dite.

Si le prêtre n'est d'aucun parti, il est un homme de parti pris.

Saint Jean-Baptiste ne prenait pas de formes émasculées pour dire ce qu'il ne pouvait pas ne pas crier dans le désert des muets . Que disait-il ?

« Repentez-vous car le royaume des cieux approche [...] race de vipères, qui vous a appris à fuir la colère à venir ? La cognée est déjà à la racine des arbres : tout arbre qui ne produit pas de bons fruits va être coupé et jeté au feu [...]. Faites pénitence. »

Et la foule lui demandait *« Que faut-il faire ? »*

Il répondait : *« Que celui qui a deux tuniques en*

donne à celui qui n'en a pas, et que celui qui a de quoi manger agisse de même ».

Aux fonctionnaires, il disait : *« N'exigez rien qui dépasse vos consignes ».* Aux militaires, il ajoute : *« Ne pratiquez ni violence, ni fraude. Contentez-vous de votre solde ».* Au prince régnant Hérode : *« Il ne t'est pas permis de prendre Hérodiade pour femme »* et il ose le blâmer en face pour tous les crimes qu'il a commis. Tant d'impertinences le conduisent en prison et à la mort.

Et Jésus qui a dit de Lui-même :

« Je suis doux et humble de cœur », comment parle-t-il ?

« Malheur à vous scribes et pharisiens hypocrites [...] sépulchres blanchis ». Il chasse à coups de fouet, les vendeurs du temple. Tant d'audaces, auxquelles s'ajoutent de plus décisives encore, le conduisent Lui aussi à la mort. Il l'avait annoncé. S'il est vrai que la seule force de la vérité et de la charité peut venir à bout de la révolution comme le soleil triomphe des ténèbres par le seul rayonnement de sa lumière et de sa chaleur, s'il y a comme une force éruptive de la vérité, il y a aussi une puissance de vie de la parole évangélique : Dieu peut faire crier les pierres. Oui, et cela va à l'encontre de cette prudence humaine qui a coutume de dire : “ Mais si vous dites la vérité, vous allez faire fuir tout le monde ”. Regardez aujourd'hui, le résultat de la pastorale moderne : ceux qui étaient loin de l'Église ne se sont pas rapprochés et ceux qui étaient les plus fidèles fils de l'Église ont dû prendre leurs distances quand ils n'étaient pas persécutés. À un prêtre qui le pressait de tout renouveler et moderniser dans l'Église, saint Pie X répondait : *« Quand vous l'aurez fait mon ami, ceux qui étaient dedans s'en iront et ceux qui sont dehors n'entreront pas pour autant. »*

La hantise d'adaptation du langage, de mise à jour, de dialogue, qui a suivi Vatican II qui croyait pouvoir renouveler le visage du christianisme pour le rendre acceptable au monde moderne, s'est terminée dans un monceau de ruines. On a voulu présenter l'Évangile sans heurter personne, et on a rendu l'Évangile muet si bien que personne n'entend plus sa voix.

Le grand apôtre saint Paul ne comptait pas sur son habileté humaine pour gagner les âmes à Jésus-Christ : *« Je ne suis pas venu, disait-il aux Corinthiens, je ne suis pas venu à vous avec la sagesse des discours étudiés. Je n'ai voulu savoir rien d'autre parmi vous que Jésus et Jésus Crucifié ».*

Un christianisme que l'on veut séduisant, attrayant, sympathique, est-il compatible, a-t-il même une ressemblance avec le renoncement total et la folie de la Croix prônés par l'Évangile ? Combien ont oublié qu'il y a toujours eu et qu'il y aura toujours une irréductible inimitié entre le monde et Jésus-Christ ? Toutes les adaptations, les mises à jour, les nouvelles présentations inspirées par la seule sagesse naturelle ne produiront jamais la lumière surnaturelle dont les hommes ont besoin pour adhérer à Jésus-Christ. Ces soi-disant “ rénovations ” n'aboutissent qu'à l'avilissement de la religion, à

INTENTION DE LA CROISADE EUCHARISTIQUE POUR LE MOIS DE JANVIER



Pour remercier des grâces reçues depuis 50 ans dans la FSSPX

des concessions serviles qui ne convertissent personne. Quand, en 1962, le Cardinal Montini écrivait : « *L'Église se propose, par le prochain concile, d'entrer en contact avec le monde. Elle tachera d'être aimable dans son langage conformément au goût moderne* », il oubliait la phrase de saint Paul : « *Si je cherchais encore à plaire aux hommes, je ne serais pas le serviteur de Jésus-Christ* ». Il oubliait ce que Léon XIII écrivait dans " *Vigilantiae* " en 1902 : « *Il faut réprover dans les écrits des catholiques, tout langage qui, partisan d'une nouveauté malsaine, propose de nouvelles orientations de vie chrétienne* ».

Saint Pie X mettait à son tour en garde un groupe de nouveaux cardinaux contre un certain esprit d'adaptation au monde. « *Nous sommes hélas, en un temps où l'on accueille avec une grande facilité, certaines idées de conciliation de la foi avec l'esprit moderne, idées qui mènent beaucoup plus loin qu'on ne pense, non pas seulement à l'affaiblissement, mais à notre perte totale de la foi* ».

Le devoir de l'Église n'est pas de parler le langage employé par les hommes de son temps, mais de parler ce langage que le Christ nous a enseigné et qui place les réalités spirituelles au-dessus des habitudes sociales des hommes. Que répondre alors à ceux qui tant de fois, nous accuseront de manquer à la charité en parole. L'abbé Berto qui était le théologien de Mgr Lefebvre au Concile Vatican II, nous a laissé de lumineuses réflexions sur ce point. Il affirmait, avec raison d'ailleurs, que les violents peuvent devenir des martyrs, mais les faux charitables jamais ; on les tue sans qu'ils témoignent.

Dans cette crise que traverse l'Église, on nous a souvent reproché la rudesse d'un ton soi-disant peu charitable. Il faudrait alors arracher des pages complètes de l'Évangile. Il faudrait enlever la paille et la poutre des hypocrites, les aveugles et conducteurs d'aveugles, les serpents et races de vipères.

Était-ce charité de la part de saint Jérôme de traiter saint Augustin de " *citrouillard* ", ou enfin " *d'âne à deux pattes* " ? Or l'Église et l'évidence proclament que ce volcan d'invectives flambait de charité. L'invective n'est pas d'elle-même et dans tous les cas contraire à la charité.

La charité transcende l'invective et la douceur des paroles, elle emploie l'une ou l'autre suivant les circonstances. On peut, certes, manquer de charité dans l'invective mais on peut aussi manquer de charité dans la douceur.

Condamner l'invective au nom de la charité, n'est pas selon la charité telle que l'Évangile du très doux

et du terrible Seigneur Jésus nous en livre la notion et nous en montre la pratique. Interdire au prêtre parce qu'il est prêtre, l'invective, c'est accepter une image conventionnelle et artificielle du prêtre qui a son origine ailleurs que dans l'Évangile et dans l'Église, étant l'image mondaine

du prêtre ou plutôt sa caricature bénisseuse, onctueuse, efféminée, caricature dégradante. Le modèle du prêtre est le souverain prêtre qui s'est servi d'un fouet, un fouet évangélique, un fouet charitable, un fouet sacerdotal. Devant telle œuvre néfaste d'un prêtre contre la foi ou la morale, la charité commande-t-elle de la laisser accomplir parce qu'il est prêtre ou religieux ? Elle commande, au contraire, d'empêcher que leur caractère ne protège leurs entreprises ; elle commande de respecter en eux ce qui demeure respectable (vie privée, intentions, pureté de leur foi). Pour le reste, la charité qui m'oblige à les aimer comme mon prochain, me fait un devoir de haïr leur théologie inexacte, leur pastorale funeste ou leurs jugements faux, surtout s'ils ont gagné une audience assez large pour semer le désarroi dans beaucoup d'esprits. La charité, amour, c'est la vérité en action. Il n'y a pas de vraie charité sans la vérité, mais une vérité en action, efficace, qui fait du bien aux âmes.

La charité exige donc la vérité qui combat les erreurs.

Après la vérité, il n'y a plus beau que la polémique, cette lutte spirituelle contre le mensonge et l'erreur. Jésus s'est incarné pour inaugurer la polémique chrétienne contre le monde et contre Satan. Saint Paul, premier patron des polémistes. Mais la polémique divise les âmes, me direz-vous ! Non, ce n'est pas le combat qui divise. Si l'on n'était pas déjà divisés, on ne combattrait pas. Et quand on est divisé, il ne reste plus qu'à combattre...ou à faire semblant d'être d'accord, quitte à frapper par derrière et sans polémique. Le respect extérieur des personnes ne doit pas passer avant le respect supérieur de la vérité qui est le suprême respect de toutes les personnes, y compris celle du Verbe Incarné qui s'est dérangé un jour jusqu'à en mourir pour nous apporter la Vérité.

Prions donc en cette nouvelle année pour qu'à la négation totale l'Église retrouve sa force d'affirmation de toute la vérité, et pour que nous, chacun à notre place, nous soyons de nouveaux témoins qui portent devant les hommes le témoignage de Jésus-Christ, qui affirment leur foi.

C'est la parole de vérité qui souvent guide, illumine et donne la vie. Que chacun de vous dise la foi de Jésus-Christ, insistant avec constance et hardiesse même quand une fausse prudence conseillerait le silence, et que Dieu nous délivre du mutisme ●

MORT ET CORONAVIRUS

~ M. l'abbé Xavier Beauvais ~

(d'après diverses notes de lecture)

Autant la crainte de Dieu est hautement louable, autant la peur de la mort est malade. C'est un déni de Dieu. Nous partirons comme nous avons vécu.

Les méchants font le mal parce qu'ils croient que rien n'existe après la vie sur cette terre, qu'il n'y a ni récompense transcendante, ni punition pour leurs actions dans l'autre vie.

Et si le virus peut atteindre les voies respiratoires, qu'il ne mute pas en un autre virus qui atteigne les facultés mentales, comme il atteint celles de certains " spécialistes " médicaux ou politiques.

Il y a peu, on comptait tous les soirs, le nombre de morts ; on annonçait dans les médias le nombre de morts ayant été soi-disant atteints du virus appelé « Covid 19 », et alors on poursuivait toute personne qui, pour ne pas remplir les conditions dites sanitaires, mettait alors autrui en danger.

Mais de qui se moque-t-on ? Dans le même temps, en pleine folie et en pleine tyrannie d'une soi-disant " protection de la vie ", à l'Assemblée Nationale on votait l'allongement de 12 à 14 semaines, le délai pour avorter ; avortement tardif qui consiste à écraser la tête du bébé et à le couper en morceaux. Et l'on ose parler de " protocole sanitaire " ! Quand une nation se paie le luxe, avec la complicité de la sécurité sociale, des actes du plus vil terrorisme qui consistent à massacrer plus de 250 000 innocents par an dans le sein de leur mère, à quoi bon verser des larmes télévisuelles de crocodile chaque fois qu'une personne meurt du coronavirus ?

Mieux vaudrait se demander si ces disparus ont pu recevoir les derniers sacrements et si on a pu leur donner l'assurance qu'ils auraient des obsèques dignes de ce nom.

Le pouvoir ose ainsi discuter sur la mise en danger d'autrui alors que les crimes les plus abjects et les plus barbares se multiplient en toute impunité dans notre pays.

Contre la mort spirituelle que l'on veut infliger, en quoi, écrivait l'un de nos fidèles d'Aix-en-Provence, en quoi les fidèles de " Castorama ", de " Fitness boutique " ou de " Just intime " officiellement ouverts, auraient-ils plus de droits que ceux de Jésus-Christ ?

Nous devons être prêts, demain peut-être, à tout sacrifier

- non pas pour préserver notre santé ou notre sécurité physique prétendument menacées par une crise sanitaire mondiale artificielle

- mais pour préserver le culte dû à Dieu en

toute justice, la gloire qui lui est due et qui vaudra à notre mort, la gloire du Ciel.

L'homme « ne vivant pas seulement de pain mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu », « il va de soi, écrivait un professeur des universités, dans une société où la mort peut surgir de façon inattendue et prématurée, que le soin des âmes doit être au centre. »

Pour cette raison, priver les catholiques de messe, comme on l'a fait il y a peu, en plus d'une faute politique énorme, c'est un crime abominable contre l'âme française et chrétienne. Puisque celui qui tient lieu de président ne veut pas recourir à Celui qui lança à la mort le plus gigantesque défi : « O mort où est ta victoire ? » il nous laisse croupir dans l'atmosphère pestilentielle de l'incarcération, dans une solitude et un silence qui ressemblent à la mort.

Alors, de grâce, que la panique continuelle et ascendante qui s'installe, ne nous fasse pas perdre toute trace d'esprit critique, d'une certaine indépendance de jugement, d'attachement à notre liberté personnelle, sinon nous sommes morts !

L'homme contemporain en effet ne sait plus et ne veut plus " vivre dangereusement " : il a inventé un nouveau droit de l'homme, celui d'être protégé !

Le pire est qu'il semble prêt à sacrifier ses libertés fondamentales.

Si nous acceptons docilement la manipulation actuelle, il faut nous attendre à être manipulés de multiples façons, celle-ci n'étant peut-être qu'une répétition avant la prochaine manifestation de la " culture de la mort ".

Alors réfléchissons un peu !

Dans toute cette affaire du soi-disant virus, n'y a-t-il pas avant tout une volonté claire de mettre au pas l'humanité tout entière et spécialement l'Occident, jadis chrétien.

N'y a-t-il pas une volonté planétaire de procéder à une grande réinitialisation, de domestiquer les peuples, de leur imposer vaccins, vices et immondices de cette hyper-classe mondiale, pour mieux les broyer, les tenir captifs et limiter drastiquement leurs libertés ?

Par sa volonté de tout régenter et tout codifier par des mesures anti-sociales, inhumaines, anti-chrétiennes, le pouvoir en place insulte basement la foi, et c'est ainsi que par sa laïcité et ses soi-disant " valeurs ", la république conduit le pays au chaos, et les âmes, à la mort spirituelle ●

LES SAINTS DE PROVENCE

~ M. l'abbé Louis-Marie Buchet ~

suite de l'article de l'Acampado n°165

LES SAINTES-MARIES DE LA MER...

A l'endroit où le Rhône se jette dans la mer, sur l'île de Camargue, un bourg porte encore le nom de *Saintes-Maries de la Mer*, et autrefois *Notre-Dame de la Mer*, ou de la *Barque* (dans le testament de saint Césaire, au VI^{ème} s.). C'est le lieu traditionnel du débarquement des premiers apôtres de la Provence. On y voit une église très ancienne, elle-même bâtie à la place d'une autre... sur la sépulture de celles qu'on appelle *les saintes Maries* : sainte Marie Jacobé et sainte Marie Salomé, les cousines de la Vierge Marie.

De tous temps elles ont été invoquées des gens du pays, pour les grands et innombrables miracles qu'on les y vit opérer. Leur culte redoubla encore quand le Roi René (1448) ayant ordonné des fouilles, on découvrit leurs saints corps dans l'antique église. Le *Moyen-Age* savait que les apôtres de la Provence, en débarquant avaient dressé là un autel en *terre pétrie* pour y offrir le Sacrifice ; que le Ciel avait alors fait jaillir en ce désert où quasi rien ne pousse, une source d'eau douce (qui est encore dans l'église) ; que là les deux saintes femmes étaient demeurées, avaient prêché dans la région... saint Maximin était venu y consacrer une première église à la Vierge-Mère, et là avaient été enterrées les deux *saintes Maries*.

LA BARQUE SANS RAMES NI VOILES ?

Mais comment étaient-ils arrivés de Palestine, ces *apôtres de la Provence* ? Certes, les Juifs persécutaient les premiers disciples du Sauveur, mais quant à savoir s'ils les ont emmenés captifs jusqu'à la mer, et mis sur une barque vouée à la perdition, ou si au contraire ils ont fui d'eux-mêmes, de profondes ténèbres obscurcissent la question.

Raban-Maur, cet évêque de Mayence au IX^{ème} s., par qui nous avons accès à l'antique *Vie* de sainte Marie-Madeleine, n'en dit rien ; n'a-t-il pas osé ?... L'abbé Faillon lui-même,

le spécialiste de toutes ces questions, pourtant si enclin à y voir dans le sans voile ni rames une invention postérieure (II, p. 288-90) a ensuite changé diamétralement de position, au grand étonnement de l'auteur de *l'Histoire de sainte Marthe*.⁽¹⁾

C'est que, si l'intelligence semble satisfaite, quand on revient dessus, elle ne peut s'empêcher de voir qu'aucun élément n'empêche que la Providence ait choisi une barque guidée par les Anges pour désigner les côtes de la Gaule à ces amis du Sauveur... Pourquoi en effet aux Saintes Maries de la Mer, sur une île déserte ? Donc, jusqu'à preuve du contraire, qu'il soit permis de suivre ce point si beau de la *tradition*. D'autre part, comme le fait remarquer l'abbé Faillon, on a dû longtemps y vénérer cette *barque*, aux Saintes-Maries.

« VA VERS MES FRÈRES... » (Jn XX, 17)

Raban-Maur (au IX^{ème} s.), donne le détail, que sainte

Marie-Madeleine suivit saint Maximin, à qui saint Pierre l'avait confiée (*comme* la très sainte Vierge à saint Jean), et que les autres femmes ne voulurent pas se séparer de notre grande Pénitente, qui devait refléter les vertus du Fils de Dieu, elle qui avait si bien profité de ses saints enseignements. On ne peut d'ailleurs pas savoir si saint Maximin a pu être désigné pour une ville comme Aix, qui n'avait pas l'importance de Marseille ou d'Arles.

Voici la grandeur de notre sainte Marie-Madeleine : Dom Guéranger nous rapporte (au 22/07) les paroles de Notre-Seigneur à sainte Brigitte : « Trois Saints m'ont



Auron (06) Chapelle Saint-Erige
Peintures : 1451

1. C'est ce dernier, l'abbé Vèran, qui nous donne la lettre du souvent consultables sur gallica.bnf.org ou archive.org

premier, auteur, lui, des *Monuments inédits* (ces livres sont

agréé par-dessus tous les autres : Marie ma mère, Jean-Baptiste, et Marie Madeleine ». On juge par là quel cadeau fit le Sacré-cœur, à celle qu'il destinait à devenir la *Fille aînée de son Eglise* : de lui donner comme première apôtre, celle qu'il avait faite *l'apôtre de ses Apôtres* (en leur annonçant la Résurrection : « *Va vers mes frères...* »).⁽²⁾ La France – comme la Provence – s'est toujours montrée reconnaissante en entourant les reliques de cette *Perle du Cœur de Jésus* (P. M.-Antoine de Lavar) d'une dévotion immense mêlée de tendresse...

MARSEILLE...

La tradition des Marseillais a toujours conservé à travers les siècles (en la reconstruisant quand elle disparaissait...) une petite chapelle qui marquait, non loin de la cathédrale, *la Major*, l'endroit où sainte Marie-Madeleine avait dû pour la première fois annoncer à leurs pères le Salut du monde (quelques détails in *Cantinella provençale du XI^{ème} siècle pour Pâques*, p. 36 à 38) : elle était alors dans le voisinage d'un temple de Diane, déesse de la vie, et n'avait qu'à leur parler de cette *Bonne Mère* qui ne demandait qu'à les sortir des griffes des démons et des idoles. La chapelle ainsi que la *rue de l'Evêché*, s'appelaient il y a quelques siècles, *la Peyra de l'Image* (la *Pierre de l'image*) : du nom de la sculpture saillante qu'on y voyait ; son emplacement correspond à l'actuelle place des 13 cantons. Le temple de Diane se trouvait, pense-t-on aujourd'hui, à la place de la *Vieille Major*, qui au commencement était dédiée à saint Lazare.⁽³⁾

LES CRYPTES ET LES GROTTES

Tout en annonçant le salut à Marseille, sainte Madeleine avait fixé son séjour auprès de la ville, dans un lieu solitaire et peu éloigné de la mer, le bois qui recouvrait à cette époque la rive sud du Port. Là, était une grotte, qu'on croit être celle de la crypte de l'abbaye Saint-Victor. On peut voir dans l'abbé Faillon (I, 539), que les moines croyaient qu'avant *Antonin le Pieux* (II^{ème} s.) *la crypte était déjà dédiée à sainte Madeleine*.

On montre en outre dans la région la grotte des *Aygalades*, juste au nord de Marseille, et à la *Baume de Béton*, dans les environs de Gémenos, sanctifiées par notre sainte alors qu'elle évangélisait la région (Faillon I, 480). Alors

qu'on la retrouve surtout à Aix auprès de saint Maximin, il faut mentionner encore la chapelle Notre-Dame des Anges à Pignans (Nord-Est de Toulon), où elle serait venue ou aurait envoyé une compagne, sainte Nymphé, *de la famille de saint Maximin*. C'est ce qui ressort d'une charte du roi Thierry, fils de Clovis, qui y fonda un monastère en action de grâces pour une victoire remportée là.⁽⁴⁾

AIX : SAINT-SAUVEUR ET LA SEDS

La ville d'Aix conserve bien vivant le souvenir de sainte Marie-Madeleine. Elle se rappelle l'avoir vue rejoindre saint Maximin, son premier évêque, dans ses murs, et avoir sanctifié de sa présence le tout petit oratoire de Saint-Sauveur. Ce dernier était en effet demeuré enchâssé dans la cathédrale, à travers les siècles, et c'est là qu'on ramena le Siège épiscopal au XI^{ème} s.

Le site de *Notre-Dame de la Seds*, apparaît tout aussi antique : est-ce là que saint Maximin lui-même dut *déménager* (pour quelles raisons ?...) en tous cas, il est certain que sa Madone fait remonter à la plus haute antiquité, puisque c'est auprès d'elle que saint Mitre, le grand martyr aixois, ce *nouveau saint Jean-Baptiste* (pour avoir repris le prince de ses désordres) est venu puiser sa force au V^{ème} s., et qu'à ses pieds il déposa sa tête après son martyre. D'ailleurs, *La Seds* signifierait bien *le premier Siège* (*épiscopal*).⁽⁵⁾

« LA MEILLEURE PART »

Il est temps de rejoindre notre illustre Pénitente dans *l'affreuse solitude de la Sainte-Baume*. Les Anges la portèrent, comme il fut révélé à sainte Françoise Romaine, dans la grotte qu'on vénère encore. Un souvenir de cela est demeuré : le *Saint-Pilon* (ou *pilier*), à l'endroit où ces esprits célestes la déposèrent le jour de sa mort (à 1 km au sud de la petite ville voisine, aujourd'hui Saint-Maximin), au croisement de la Voie Aurélienne. De là elle alla recevoir le saint Viatique des mains du bienheureux Pontife. Ce *Saint-Pilon* est toujours là, sur la D 83, supportant l'image de la Madeleine, élevée par quatre Anges.

Il faut remarquer, avec un protestant même, qu'elle n'aurait jamais pu parvenir à la grotte sans l'aide de ces esprits célestes⁽⁶⁾ ; les mêmes qui la porteront *sept fois le jour* sur le sommet de la montagne où est creusée la grotte. Là aussi un *Saint-Pilon* rappelait l'évènement aux pèlerins ; il a

2. Sa place particulière dans le plan divin tient au fait qu'elle représente l'humanité coupable et rachetée : plus qu'aucun autre, nous disent les Pères, elle personnifia les égarements et l'amour de cette humanité que le Verbe avait épousée. Elle est *l'astre pour présider à la nuit*, dit st Albert (in Faillon II, 63), aux côtés du grand astre qu'est la Vierge.

3. Faillon I, 1162, mais surtout : Bousquet, *La Major*, p. 22, 24 : qui commence par tout replacer, en étudiant les avancées de la mer...

4. Cf. l'abbé Leroy, *Hist. des pèlerinages de la Ste Vierge*, T. II, p. 483. L'auteur de *ND de France*, (VII, 377) ajoute que la

statue avait tous les caractères du type oriental. On ne peut pas douter qu'ils aient imprimé à ces contrées les caractères particuliers de leur amour pour Marie : empreint de respect, de tendresse et de confiance (cf. Leroy I, 328, et *la Bonne Mère* à Marseille!).

5. Quant à déterminer lequel des deux lieux était à l'extérieur de la ville, au XIX^{ème} on plaçait Saint-Sauveur dans un bois de pins et *La Seds* en pleine ville, mais il semble bien aujourd'hui que la Voie Aurélienne passait juste au sud de la cathédrale, ce qui la placerait (l'oratoire) dans *le Castellum* des Romains.

6. Abbé Faillon, II, 83.

été remplacé par une chapelle, qui a gardé le nom de *Saint-Pilon*.

A l'arrivée de la Sainte dans cette retraite *préparée par les Anges*, les bêtes sauvages et venimeuses désertèrent tous les environs, comme en témoignent les pèlerins les plus reculés (et comme Dieu le fit pour un saint Vincent de Lérins, un saint Patrick...) Les démons eux-mêmes furent mis en fuite. ⁽⁷⁾

SAINT JEAN-CASSIEN

Une confirmation historique nous est donnée de toute cette histoire dans l'installation des religieux de saint Jean Cassien au début du V^{ème} siècle : il choisit la Grotte de la Sainte-Baume, la petite ville de Saint-Maximin (la sépulture de ce saint et de sainte Marie-Madeleine), et la petite chapelle élevée dans le bois, au-dessus de la grotte de Saint-Victor, à Marseille. (cf. abbé Faillon 496-99). De plus, il se retirait à chaque Carême non loin de la *Sainte-Baume*, dans un petit ermitage qu'il s'y était bâti, imitant en cela des solitaires qui l'avaient précédé au même lieu (ibid. 491...) Et ces saints personnages continuaient la vie de la première pénitente de ces lieux, laquelle y avait honoré les trente années de vie cachée du Sauveur. ⁽⁸⁾

On voyait avant 1793 à la Sainte-Baume un antique autel, qu'on assurait avoir servi aux premiers religieux cassianites (I, 496).

SAINT LAZARE

Il est permis de penser (et c'est même probable), que saint Lazare, le premier évêque de Marseille, a pu arriver en Provence après ses sœurs (ce sentiment est autorisé par l'Église de Marseille elle-même (Faillon II, 121)). Par contre, nous avons vu que la tradition serait plutôt en faveur d'une sainte Madeleine arrivant d'abord seule à Marseille.

Une très ancienne relation de l'Église de Béthanie affirme que saint Lazare fut d'abord évêque de ce lieu, puis, chassé par les Juifs, il gagna Chypres, dont il fut le premier évêque. Raban ne le nomme pas dans le " débarquement de Provence " ; mais on le voit à Marseille sous *Claude* (mort

en 54), dans *les Actes* (du 1^{er} s.!) de saint Alexandre de Brescia, venu [d'Italie], disent-ils, adolescent, afin de trouver la force nécessaire dans la persécution (celle de 49 ?), « **auprès du bx Lazare, évêque de Marseille... et du bx Maximin, évêque d'Aix...** » ! (I, 523).

VERS LE MARTYRE

A la suite de sainte Marie-Madeleine, les premiers chrétiens durent se réfugier avec leur évêque dans les cryptes de Saint-Victor à Marseille, comme la tradition le rapporte (cf. Faillon I, 536 et sq), durant les persécutions qui atteignirent Marseille au I^{er} s. ⁽⁹⁾ On y montre encore un siège – le même qu'on trouve aux catacombes de Rome, et en Grèce – qui dut servir à l'administration des sacrements, et donc à saint Lazare. Une figure d'évêque martyr a été gravée succinctement au-dessus, dès le V^{ème} ou VI^{ème} s., pour rappeler le fait (Faillon I, 547-8).

On possède encore le récit du martyre qu'il aura plus tard à subir, certains disent : *au bout de 40 ans d'épiscopat*. On le trouve dans de très anciens bréviaires d'Autun et de Nantes, qui le placent bien sous Domitien (81-96), s'accordant donc avec le chiffre de 40 ans. Il fut fouetté de verges, est-il dit, traîné par les rues, jeté dans un cachot, et enfin décapité. Marseille montre encore l'endroit où son premier apôtre fut enfermé, et où les archéologues unanimement doivent reconnaître les prisons romaines. ⁽¹⁰⁾ Les chrétiens le portèrent ensuite dans la crypte qui prendra le nom de Saint-Victor au IV^{ème} s. ; et son tombeau fut le point de départ des autres cryptes et de l'immense cimetière de Paradis, tous voulant reposer *près des Saints* : cela commença par le petit bout de catacombe qu'on y voit ⁽¹¹⁾ ●



La plus ancienne représentation de la Crèche
(Saint-Maximin, sarcophage des Saints-Innocents, IV^{ème} s.)

7. Au XVII^{ème} s. on fit venir une jeune fille qui avait été séduite par un magicien, afin de l'arracher aux griffes des démons. Ils furent forcés de maudire ce lieu plusieurs fois, avouer que « cette Grotte leur était insupportable ; qu'ici on ne pouvait jeter de maléfices... parce que sainte Madeleine avait fait pénitence couchée sur la pierre... et que Jésus-Christ y était venu la visiter » (Faillon I, 1063)

8. Faillon II, 60. L'auteur s'étend sur le privilège incroyable de ses élévations quotidiennes : est-ce que sa grâce particulière ne fut pas d'honorer le Christ dans sa Résurrection et son Ascension... Alors il serait *normal* (comme le mystère de la Croix chez un saint François), que ces mystères rejaillissent jusque sur la vie du corps. L'abbé, avec les Pères de l'Église... cite à l'appui

le cas étonnant de sainte Catherine de Sienne, qui fut justement *l'émule* de sainte Marie-Madeleine... (II, 72)

9. Nous apprend le poète Orose : *elles touchèrent la Gaule*.

10. C'est en contre-bas de la place de la place de Lenche, non loin de la Major. La procession en l'honneur de notre saint, de date immémoriale, s'y arrêtait chaque année. L'oratoire très anciens fut confié au XI^{ème} siècle aux religieuses cassianites. (Faillon I, 553 et sq).

11. D'elle-même tombe l'ineptie qu'on entend aujourd'hui dans cette crypte : qu'on se serait amusé à creuser cette catacombe... au XVII^{ème} s. ! Cf. Faillon I, 539 etc. ; p. 535, nous voyons la plus ancienne indulgence plénière connue à ce jour, attachée à cette crypte.

QUELQUES RÉFLEXIONS SUR “ TOUS FRÈRES ”

~ Thierry Maquet ~

suite de l'article du n°165

L'encyclique de François est absolument contredite par le grand pape Saint-Pie X, au début du XX^{ème} siècle, dans la condamnation du Sillon.

Voici la vérité catholique sur la fraternité humaine :

Non, vénérables Frères, IL N'Y A PAS DE VRAIE FRATERNITÉ, EN DEHORS DE LA CHARITÉ CHRÉTIENNE, qui, par amour pour Dieu et son Fils Jésus-Christ notre Sauveur, embrasse tous les hommes pour les soulager tous et POUR LES AMENER TOUS À LA MÊME FOI et au même bonheur du ciel. En séparant la fraternité de la charité chrétienne ainsi entendue, la démocratie, loin d'être un progrès, constituerait un recul désastreux pour la civilisation. Car SI L'ON VEUT ARRIVER, et Nous le désirons de toute Notre âme, À LA PLUS GRANDE SOMME DE BIEN-ÊTRE POSSIBLE POUR LA SOCIÉTÉ ET POUR CHACUN DE SES MEMBRES PAR LA FRATERNITÉ, ou, comme on dit encore, par la solidarité universelle, IL FAUT L'UNION DES ESPRITS DANS LA VÉRITÉ, l'union des volontés dans la morale, L'UNION DES CŒURS DANS L'AMOUR DE DIEU ET DE SON FILS, JÉSUS-CHRIST. Or, cette union N'EST RÉALISABLE QUE PAR LA CHARITÉ CATHOLIQUE, laquelle SEULE, PAR CONSÉQUENT, PEUT CONDUIRE LES PEUPLES DANS LA MARCHÉ DU PROGRÈS, VERS L'IDÉAL DE LA CIVILISATION.

« Les sillonnistes, (...) Il en est de même de la notion de la fraternité dont ils mettent la base dans l'amour des intérêts communs, ou, PAR-DELÀ TOUTES LES PHILOSOPHES ET TOUTES LES RELIGIONS, dans la simple notion d'humanité, englobant ainsi dans le même amour et UNE ÉGALE TOLÉRANCE TOUS LES HOMMES avec toutes leurs misères, aussi bien intellectuelles et morales que physiques et temporelles. OR, LA DOCTRINE CATHOLIQUE NOUS ENSEIGNE QUE LE PREMIER DEVOIR DE LA CHARITÉ N'EST PAS DANS LA TOLÉRANCE DES CONVICTIONS ERRONÉES, QUELQUE SINCÈRES QU'ELLES SOIENT, NI DANS L'INDIFFÉRENCE THÉORIQUE OU PRATIQUE POUR L'ERREUR OU LE VICE OÙ NOUS VOYONS PLONGÉS NOS FRÈRES, MAIS DANS LE ZÈLE POUR LEUR AMÉLIORATION INTELLECTUELLE ET MORALE NON MOINS QUE POUR LEUR BIEN-ÊTRE MATÉRIEL. Cette même doctrine catholique nous

enseigne aussi que la source de l'amour du prochain se trouve dans l'amour de Dieu, père commun et fin commune de toute la famille humaine, et dans l'amour de Jésus-Christ, dont nous sommes les membres. »



« Dès que l'on aborde la question sociale, il est de mode, dans certains milieux, D'ÉCARTER D'ABORD LA DIVINITÉ DE JÉSUS-CHRIST, ET PUIS DE NE PARLER QUE DE SA SOUVERAINE MANSUÉTUDE, DE SA COMPASSION POUR TOUTES LES MISÈRES HUMAINES, DE SES PRESSANTES EXHORTATIONS À L'AMOUR DU PROCHAIN ET À LA FRATERNITÉ. Certes, Jésus nous a aimés d'un amour immense, infini, et il est venu sur terre souffrir et mourir pour que, réunis autour de lui dans la justice et l'amour, animés des mêmes sentiments de charité mutuelle, tous les hommes vivent dans la paix et le bonheur. Mais à la réalisation de ce bonheur temporel et éternel il a mis, avec une souveraine autorité, LA CONDITION QUE L'ON FASSE PARTIE DE SON TROUPEAU, QUE L'ON ACCEPTE SA DOCTRINE, QUE L'ON PRATIQUE LA VERTU et qu'on se laisse enseigner et guider par Pierre et ses successeurs.

Puis si Jésus a été bon pour les égarés et les

pêcheurs, IL N'A PAS RESPECTÉ LEURS CONVICTIONS ERRONÉES, QUELQUE SINCÈRES QU'ELLES PARUSSENT ; il les a tous aimés pour les instruire les convertir et les sauver. S'il a appelé à lui, pour les soulager, ceux qui peinent et qui souffrent, ce n'a pas été pour leur PRÊCHER LA JALOUSIE D'UNE ÉGALITÉ CHIMÉRIQUE. S'il a relevé les humbles, ce n'a pas été pour leur inspirer le sentiment d'une dignité indépendante et rebelle à l'obéissance. Si son cœur débordait de mansuétude pour les âmes de bonne volonté, IL A SU ÉGALEMENT S'ARMER D'UNE SAINTE INDIGNATION contre les profanateurs de la maison de Dieu, contre les misérables qui scandalisent les petits, contre les autorités qui accablent le peuple sous le poids de lourds fardeaux sans y mettre le doigt pour les soulever. Il a été aussi fort que doux ; IL A GRONDÉ, MENACÉ, CHÂTIÉ, SACHANT ET NOUS ENSEIGNANT QUE SOUVENT LA CRAINTE EST LE COMMENCEMENT DE LA SAGESSE ET QU'IL CONVIENT PARFOIS DE COUPER UN MEMBRE POUR SAUVER LE CORPS. Enfin, il n'a pas annoncé pour la société future le règne d'une félicité idéale, d'où la souffrance serait bannie ; mais par ses leçons et par ses exemples, il a tracé le chemin du bonheur possible sur terre et un bonheur parfait au ciel : la voie royale de la croix. Ce sont là des enseignements qu'on aurait tort d'appliquer seulement à la vie individuelle en vue du salut éternel ; ce sont des enseignements éminemment sociaux, et ILS NOUS MONTRENT EN NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST AUTRE CHOSE QU'UN HUMANITARISME SANS CONSISTANCE ET SANS AUTORITÉ : Mais, plus étranges encore, effrayantes et attristantes à la fois, sont l'audace et la légèreté d'esprit d'hommes QUI SE DISENT CATHOLIQUES, qui rêvent de refondre la société dans de pareilles conditions et d'établir sur terre, PAR-DESSUS L'ÉGLISE CATHOLIQUE, « le règne de la justice et de l'amour », AVEC DES OUVRIERS VENUS DE TOUTES PARTS, DE TOUTES RELIGIONS OU SANS RELIGION, AVEC OU SANS CROYANCES, POURVU QU'ILS OUBLIENT CE QUI LES DIVISE : LEURS CONVICTIONS RELIGIEUSES ET PHILOSOPHIQUES, ET QU'ILS METTENT EN COMMUN CE QUI LES UNIT : un généreux idéalisme et des forces morales prises « où ils peuvent ».

Quand on songe à tout ce qu'il a fallu de forces, de science, de vertus surnaturelles pour établir la cité chrétienne, et les souffrances de millions de martyrs, et les lumières des Pères et des Docteurs de l'Église, et le dévouement de tous les héros de la charité, et une puissante hiérarchie née du ciel; et des fleuves de grâce divine, et le tout édifié, relié, compénétré par la Vie et l'Esprit de Jésus-Christ, la Sagesse de Dieu, le Verbe fait homme; quand on songe, disons-Nous, à tout cela, on est effrayé de

voir de nouveaux apôtres s'acharner à faire mieux avec la mise en commun d'un vague idéalisme et de vertus civiques. Que vont-ils produire ? Qu'est-ce qui va sortir de cette collaboration ? UNE CONSTRUCTION PUREMENT VERBALE ET CHIMÉRIQUE, OÙ L'ON VERRA MIROITER PÊLE-MÊLE ET DANS UNE CONFUSION SÉDUISANTE LES MOTS DE LIBERTÉ, DE JUSTICE, DE FRATERNITÉ ET D'AMOUR, D'ÉGALITÉ ET D'EXALTATION HUMAINE, LE TOUT BASÉ SUR UNE DIGNITÉ HUMAINE MAL COMPRISE (...) Nous craignons qu'il n'y ait encore pire. Le résultat de cette promiscuité en travail, le bénéficiaire de cette action sociale cosmopolite ne peut être qu'une démocratie qui ne sera ni catholique, ni protestante, ni juive; UNE RELIGION (...) PLUS UNIVERSELLE QUE L'ÉGLISE CATHOLIQUE, RÉUNISSANT TOUS LES HOMMES DEVENUS ENFIN FRÈRES ET CAMARADES DANS « LE RÈGNE DE DIEU ». — « On ne travaille pas pour l'Église, on travaille pour l'humanité. »

[Le mouvement du Sillon] a été capté dans sa marche par les ennemis modernes de l'Église et ne forme plus dorénavant qu'un misérable affluent du GRAND MOUVEMENT D'APOSTASIE ORGANISÉ, DANS TOUS LES PAYS, POUR L'ÉTABLISSEMENT D'UNE ÉGLISE UNIVERSELLE QUI N'AURA NI DOGMES, NI HIÉRARCHIE, NI RÈGLE POUR L'ESPRIT, NI FREIN POUR LES PASSIONS ET QUI, SOUS PRÉTEXTE DE LIBERTÉ ET DE DIGNITÉ HUMAINE (...) Nous ne connaissons que trop les sombres officines où l'on élabore ces doctrines délétères qui ne devraient pas séduire des esprits clairvoyants. (...) ils ne craignent pas de faire entre l'Évangile et la Révolution des rapprochements blasphématoires qui n'ont pas l'excuse d'avoir échappé à quelque improvisation tumultueuse.

Nous voulons attirer votre attention, vénérables Frères, sur cette déformation de l'Évangile et du caractère sacré de Notre-Seigneur qu'ils ont une doctrine sociale et des principes philosophiques et religieux pour RECONSTRUIRE LA SOCIÉTÉ SUR UN PLAN NOUVEAU, QU'ILS ONT UNE CONCEPTION SPÉCIALE DE LA DIGNITÉ HUMAINE, DE LA LIBERTÉ, DE LA JUSTICE ET DE LA FRATERNITÉ, ET QUE, POUR JUSTIFIER LEURS RÊVES SOCIAUX, ILS EN APPELLENT À L'ÉVANGILE, INTERPRÉTÉ À LEUR MANIÈRE, ET, CE QUI EST PLUS GRAVE ENCORE, À UN CHRIST DÉFIGURÉ ET DIMINUÉ. »

(*Condamnation du Sillon* ; lettre de S.S. Pie X à l'épiscopat français, 25 août 1910.)

Y aurait-il une nouvelle Église, celle des Modernistes inaugurée par Jean XXIII et Paul VI ?

« LES MARDIS DE LA PENSÉE CATHOLIQUE »

Mardi 26 janvier
à 18h00 au prieuré Saint-Ferréol

Conférence de M l'abbé Beauvais sur :
« Garcia Moreno, son assassinat
(suite et fin) »

SAINT-PIE X L'AVAIT PRESSENTI :

« Il est une autre sorte de GUERRE, intérieure celle-là et domestique, d'autant plus funeste cependant qu'elle apparaît moins au dehors, et Nous avons le devoir de la signaler avec douleur et de la réprimer avec sévérité. Ce fléau est le fait de quelques fils DÉNATURÉS ; ils l'ont machiné, SE CACHANT DANS LE SEIN MÊME DE L'ÉGLISE POUR LA DÉCHIRER : ils veulent frapper à coup sûr, atteindre le but ; aussi c'est contre l'âme de l'Église qu'ils lancent leurs traits ; ils attaquent l'arbre dans ses racines. Que veulent-ils, en effet ? Troubler les sources de la vie et de la doctrine chrétiennes ; DISSIPER L'HÉRITAGE SACRÉ DE LA FOI : arracher les fondements de l'œuvre divine par le mépris qu'ils font de l'autorité pontificale et épiscopale ; DONNER À L'ÉGLISE UNE FORME NOUVELLE, DE NOUVELLES LOIS, de nouveaux droits, AU GRÉ DES EXIGENCES DES MONSTRUEUX SYSTÈMES QU'ILS DÉFENDENT : en définitive, FLÉTRIR entièrement la beauté de l'Épouse de Dieu PAR LE VAIN ÉCLAT D'UNE CULTURE NOUVELLE, c'est-à-dire de cette fausse science contre laquelle l'Apôtre nous met fréquemment en garde : *Veillez à ce que personne ne vous séduise par une philosophie et des enseignements trompeurs, inspirés par une tradition tout humaine ET LES PRINCIPES DU MONDE, ET NON PAR LE CHRIST* (Coloss. n, 8).

Il en est qui se sont laissé prendre à cette vaine apparence de philosophie, à cette érudition vide et trompeuse, tapageuse et ne reculant devant aucune des audaces de la critique. *Ils sont devenus vains dans leurs pensées* (Rom.I, 21) ; *n'écoulant pas la voix d'une conscience droite, ils ont fait naufrage dans la foi* (I Tim. 1, 19). D'autres, victimes de doute, submergés pour ainsi dire sous les flots des opinions contraires, ne savent même plus vers quel rivage se diriger. D'autres encore consacrent leur temps, leur culture intellectuelle, leurs labeurs à de chimériques hypothèses, à la poursuite desquelles ils perdent le zèle des choses de Dieu, EN MÊME TEMPS QU'ILS S'ÉCARTENT DES VRAIES SOURCES DE LA DOCTRINE. On a reconnu le MODERNISME, car tel est, en raison

même de la folle passion de ces hommes pour les nouveautés malsaines, tel est le nom qu'a reçu ce fléau pernicieux. Souvent dénoncé déjà et mis à nu d'ailleurs par les excès mêmes de ses auteurs, il n'en continue pas moins à être UN GRAVE PÉRIL POUR LE MONDE CHRÉTIEN. VENIN SUBTIL, il a infecté les veines et les entrailles de la société-actuelle, séparée du Christ-et de l'Église ; mais là où il exerce surtout ses ravages, c'est dans la jeunesse qui lève; inexpérimentée, étourdie par tempérament, elle s'en est laissé envahir comme un chancre. »

Mais, dira-t-on, pourquoi cette attitude ? Ces hommes, sans doute, se distinguent par la profondeur de leur science ? Non : *entre la raison et la foi, il ne peut exister de réel dissentiment* (*Conc. du Vatican, Constit. Dei Filius*, c. 4). Les vraies causes, les voici : leur orgueil intellectuel, L'ATMOSPHÈRE EMPESTÉE DE CE SIÈCLE DONT ILS SONT IMPRÉGNÉS, l'air lourd et délétère qu'ils respirent, LEUR CONNAISSANCE SUPERFICIELLE, CONFUSE OU MÊME NULLE DES QUESTIONS RELIGIEUSES, leur ridicule présomption. À développer ce mal, concourent la perte de la foi et la rébellion contre Dieu. Ceux-là, en effet, qui sont victimes de cet amour aveugle des nouveautés se croient volontiers assez forts pour rejeter, ouvertement ou hypocritement, le joug de l'autorité divine, assez forts pour créer à leur usage une religion à peine supérieure à la loi naturelle et accommodée à leur sentiment individuel.

CETTE ÉBAUCHE PEUT EMPRUNTER LE NOM ET L'APPARENCE DU CHRISTIANISME : ELLE N'EN POSSÈDE PAS, BIEN LOIN DE LÀ, LA VÉRITÉ ET LA VIE.

C'est là une phase nouvelle de la guerre éternelle entreprise contre Dieu ; il n'y a de changé que les armes employées, mais là précisément est la clé du péril : FEINTE PIÉTÉ, CANDEUR INGÉNUE, ténacité passionnée chez CES HOMMES ENTREPRENANTS À RECHERCHER LA CONCILIATION ENTRE LES ÉLÉMENTS LES PLUS OPPOSÉS, ENTRE LES ERREURS DE LA SCIENCE HUMAINE FAILLIBLE ET LA FOI DIVINE, ENTRE L'ESPRIT MOUVANT DU SIÈCLE ET LA CONSTANCE PLEINE DE DIGNITÉ DE L'ÉGLISE.

(Encyclique COMMUNION RERUM
(21 avril 1909)

Le même pape annonçait ce que nous avons vécu depuis le second Concile du Vatican :

« Pour épuiser toute cette matière de la foi et de ses rejetons, il nous reste à voir comment les modernistes entendent leur développement. Ils posent tout d'abord ce PRINCIPE

GÉNÉRAL QUE, DANS UNE RELIGION VIVANTE, IL N'EST RIEN QUI NE SOIT VARIABLE, RIEN QUI NE DOIVE VARIER. D'où ils passent à ce que l'on peut regarder comme LE POINT CAPITAL DE LEUR SYSTÈME, SAVOIR L'ÉVOLUTION. DES LOIS DE L'ÉVOLUTION, DOGME, ÉGLISE, CULTE, LIVRES SAINTS, FOI MÊME, TOUT EST TRIBUTAIRE, SOUS PEINE DE MORT. »

(Saint-Pie X, encyclique *Pascendi* condamnation du modernisme)

Ces écrits exprimant la plus pure doctrine catholique

démontrent à loisir la rupture entre l'Église antéconciliaire et l'Église postconciliaire qu'évoquait, sans vouloir l'admettre, le pape Benoît XVI dans son discours à la curie de décembre 2005 ●



SAINT FRANÇOIS D'ASSISE ET L'ISLAM

~ par St Bonaventure ~

Lorsqu'ils se furent avancés plus loin, ils trouvèrent les gardes avancés des Sarrasins, qui, comme des loups, accoururent et se saisirent brutalement des serviteurs de Dieu, leur firent subir des traitements cruels, et après les avoir accablés d'injures et de coups, les chargèrent de chaînes. Enfin, après les avoir maltraités et affligés de toute façon, par une disposition de la divine Providence ils les conduisirent au sultan, selon le désir du saint. Celui-ci leur ayant demandé qui les avait envoyés et quel était le but de leur voyage, François lui répondit sans s'effrayer : « Je ne viens point de la part d'un homme, mais de la part du Dieu Très-Haut, AFIN DE VOUS MONTRER À VOUS ET À VOTRE PEUPLE LA VOIE DU SALUT, ET DE VOUS ANNONCER L'ÉVANGILE DE VÉRITÉ. » Ensuite IL PRÊCHA AVEC UN TEL COURAGE, UNE TELLE FORCE ET UNE TELLE ARDEUR AU SULTAN LE DIEU EN TROIS PERSONNES ET JÉSUS-CHRIST SAUVEUR DE TOUS LES HOMMES, qu'en lui s'accomplissait clairement cette promesse du Seigneur : Je mettrai en votre bouche des paroles et une sagesse auxquelles vos ennemis ne pourront résister, et qu'ils ne pourront contredire. En effet, le sultan voyant le zèle admirable et la vertu du serviteur de Dieu, l'écoutait volontiers et le pressait avec instance de prolonger son séjour auprès de lui ; mais François, éclairé d'en haut, lui dit : « Si vous voulez vous convertir à Jésus-Christ, vous et votre peuple, je demeurerai de grand cœur avec vous. Mais si vous hésitez à abandonner la loi de Mahomet pour la foi du Sauveur, faites allumer un grand feu : je le traverserai avec vos prêtres, et vous serez à même de juger alors quelle est la croyance LA PLUS CERTAINE ET LA PLUS SAINTE, et celle qui mérite l'adhésion de vos cœurs. » — « Je ne pense pas, répondit le sultan, qu'aucun de nos prêtres consentît pour la défense de sa foi à s'exposer au feu ou à subir quelque autre genre de tourment. » En effet, il avait vu un de ses prêtres, homme de zèle et déjà avancé en âge, prendre la fuite, en entendant les propositions de François. Alors le saint ajouta : « SI VOUS VOULEZ ME PROMETTRE POUR VOUS ET POUR VOTRE PEUPLE D'EMBRASSER LA FOI DE JÉSUS-CHRIST DANS LE CAS OÙ JE SORTIRAI SAIN ET SAUF DU MILIEU DES FLAMMES, JE LES TRAVERSERAI SEUL. Si le feu me fait sentir ses ardeurs, vous l'attribuerez à mes péchés ; MAIS SI LA PUISSANCE DU SEIGNEUR ME PROTÈGE, VOUS RECONNAÎTREZ QUE LE CHRIST EST LA VERTU ET LA SAGESSE DE DIEU, QU'IL EST LE DIEU VÉRITABLE ET LE SAUVEUR DE TOUS LES HOMMES. » Le sultan déclara qu'il n'osait accepter une telle proposition dans la crainte de voir son peuple se soulever. Cependant il lui offrit des présents considérables et d'un grand prix. L'homme de Dieu, plein de mépris pour les choses de ce monde, et avide seulement du salut des âmes, méprisa tout cela comme de la boue. Mais ce refus, qui montrait en lui un si parfait contempteur des biens terrestres, lui gagna encore davantage l'affection du sultan ; et quoiqu'il ne voulût ou n'osât embrasser la foi chrétienne, il supplia cependant le saint d'accepter ses dons afin de les distribuer pour son salut aux pauvres chrétiens ou aux églises. François, qui avait en horreur de porter le fardeau des richesses et ne voyait d'ailleurs aucun sentiment de vraie piété dans l'âme du sultan, n'acquiesça en aucune façon à ce qu'il souhaitait. Ensuite, reconnaissant qu'il n'aurait aucun succès auprès de cette nation et qu'il ne pouvait obtenir l'objet de ses désirs, averti par une révélation du ciel, il revint en Europe ●

ADELANTE (EN AVANT)

~ Eric Marchand ~

Il faut aujourd'hui montrer que l'Église est là, toujours présente malgré les vicissitudes ; elle est partout et les actions concertées le démontreront.

Cela ne manquera pas d'inquiéter ; et c'est bien cela le but, inquiéter ! Voici que l'Église⁽¹⁾ qu'on croyait anéantie renaît comme le phénix pour se dresser contre l'impitoyable bourreau qu'est la Contre-Eglise, et reprendre le terrain qu'elle avait dû céder autrefois en raison des circonstances historiques d'une brutalité inouïe dirigée contre le clergé.

C'est, pour les catholiques demeurés fidèles à l'Église dans la tourmente, 230 années à devoir courber l'échine, car rien n'est terminé en ce 21^{ème} siècle qui voit s'annoncer toutes les difficultés.

Ce sont des atteintes graves et répétées, à la foi et aux bonnes mœurs, des coups portés à la famille et à la propriété privée, en raison notamment d'un régime fiscal confiscatoire, qu'il serait difficile de ne pas attribuer à quelques délibérations des loges. (...) Si les individus changent, les régimes restent les mêmes, et c'est donc bien depuis 1789, cette même république qui sévit, avec ses têtes pensantes toujours tapies dans l'ombre des loges à l'abri des regards, afin de perpétuer ce système criminel qui asservit l'Église et son peuple.

Alors il faut " écraser l'infâme ". Cette expression voltairienne ne désignait pas son auteur, mais l'Église. Il serait plus juste de l'employer pour qualifier le couard maçonnique qui agit dans le secret.

Le vilain drôle Voltaire prétendait combattre " l'intolérance religieuse " ; il ouvrit la voie à une tyrannie plus terrifiante que celle de Caligula et de Néron réunies.

L'intolérance religieuse selon Voltaire, fut remplacée par la grande tolérance humaniste du jacobinisme maçonnique, qui fit verser 16000 hectolitres de sang français au cours de ses 4 premières années de pouvoir.

Elle fit ainsi en 4 ans, ce que " l'intolérance religieuse " n'aurait su faire en 1000.

Et en 1793, la France catholique eut à déplorer 400 000 massacrés, dont la plupart étaient innocents, et un pays dévasté.

En cette époque troublée où la franc-maçonnerie n'a pas cessé de sévir, nous ne devons plus nous gêner pour l'affubler du qualificatif qu'elle réservait autrefois à l'Église et la désigner comme l'infâme à écraser en vue de libérer la Fille aînée de l'Église.

J'en viens maintenant à un autre sujet : la personnalité équatorienne du XIX^{ème} siècle. Qu'est ce qui a caractérisé l'action de Gabriel Garcia Moreno, avant

son accession à la présidence de la République équatorienne ? Ce ne furent pas ses hauts faits d'armes, car ceux-ci concernent une assez courte période. Ce qui caractérise le mieux son combat politique, c'est un activisme pamphlétaire dirigé contre les usurpateurs du pouvoir, en vue de les pousser à commettre une faute politique irréparable.

Le pamphlet fut sa façon de mener la lutte. Son combat fut engagé par la plume sur le terrain des idéaux et des principes.

Seul contre tous, face à des hommes de pouvoir, corrompus et dangereux, il dut s'exiler, mais il avait appris à fléchir pour ne point rompre, et la victoire politique vint couronner les efforts surhumains de son entreprise.

Mais aujourd'hui, à notre époque, nous qui regardons cet exemple, nous craignons de le suivre par peur d'y laisser notre petite vie confortable ?

Que risquons-nous, hormis l'emprisonnement pour nos idées ? La peine de mort ayant été abolie et les guillotines remises dans les sous-sols poussiéreux des musées nationaux, il serait peu courageux de se réfugier derrière Sœurs Prudence et Tempérance pour éviter d'agir. D'autant que si les corps demeurent embastillables, on ne peut enfermer les esprits (...). Nous devons nous servir de méthodes qui ont fait leurs preuves : la diffusion des idées.

Et si chacun accepte de consacrer un peu de son argent et de son temps, cette entreprise peut avoir l'effet psychologique escompté : celui de frapper l'esprit de l'adversaire.

« L'homme héroïque est celui qui poursuit sa noble tâche sans tenir compte des sacrifices auxquels il se condamne et des dangers qu'il rencontrera sur son chemin. »

Cela est bien dit et peut émouvoir même. Mais cette pensée lumineuse ne peut rendre son plein éclat qu'en tant que postulant dans l'action.

Tant que cette pensée ne guide pas nos actes, elle n'est qu'un joli principe qu'on se plaît à coucher sur le papier. Et quand le papier a brûlé, il ne subsiste de ce vaillant précepte qu'un amas de cendres inertes finissant dispersées par les courants oublieux de l'esprit humain.

Alors, Adelante ! ●

(1) En parlant d'Église l'auteur fait allusion aux actions menées par Civitas, par la FSSPX par ceux qui ont su réagir contre la persécution laïciste des derniers mois.

LE VIRUS DE LA PEUR

~ M. l'abbé Xavier Beauvais ~

(d'après diverses notes de lecture)

L'histoire nous apprend que l'humanité n'évolue significativement que quand elle a vraiment peur (...) Une pandémie majeure fera alors surgir mieux qu'aucun discours humanitaire ou écologique, la prise de conscience d'un altruisme au moins intéressé (...) Et même si, comme il faut évidemment l'espérer, cette crise n'est pas très grave, il ne faudra pas oublier, comme pour la crise économique, d'en tirer les leçons pour qu'avant la prochaine, inévitable, on mette en place des mécanismes de prévention et de contrôle, et des processus logistiques de distribution équitable de médicaments et de vaccins. On devra pour cela mettre en place une police mondiale, un stockage mondial, et donc une fiscalité mondiale.

On en viendra alors beaucoup plus vite que ne l'aurait permis la seule raison économique, à mettre en place les bases d'un véritable gouvernement mondial. »

Ainsi s'exprimait celui dont le nom est si proche d'Attila (Jacques Attali).

Il nous explique très bien et très clairement dans ce discours étonnant de cynisme, pourquoi en si peu de temps la population mondiale a été trompée par une stratégie d'une efficacité vraiment diabolique. Semer la panique, susciter la peur, attiser la crainte, semer l'incertitude, générer de l'angoisse, susciter la terreur (terreur sanitaire, terreur économique, terreur sociale, terreur écologique) terreur savamment orchestrée et exploitée pour serrer la vis d'un engrenage totalitaire, sur une population passive, amorphe, dépourvue de la moindre lucidité, et avec une capacité de réaction pratiquement nulle, fruit d'un endoctrinement médiatique systématique et du pouvoir répressif de l'État.

Nous sommes enrégimentés, infantilisés, esclavagisés, tyrannisés d'une manière effrayante, sans que cela suscite réactions, faisant de nous des apathiques tels des moutons qu'on mène à l'abattoir.

Alors « pourquoi, écrivait Jean Raspail, tant de Français avertis, concourent aveuglément, méthodiquement, à l'immolation d'une certaine France éternelle sur l'autel de l'humanisme exacerbé ? »

Là où l'Esprit Saint n'est pas présent, règne la peur qui fait agir de manière tout à fait désordonnée dans l'ordre temporel.

Avons-nous oublié l'Esprit Saint ? Avons-nous oublié les dons reçus en plénitude au sacrement de Confirmation et qui ont fait de nous des soldats du Christ ?

Pourquoi alors cette peur quasi-pathologique qui a vaincu la raison commune, mais surtout la vision surnaturelle des choses ?

En nous concentrant trop exclusivement sur des mesures de protection hygiénique, le risque est grand de perdre toute vision surnaturelle et d'abandonner la primauté du bien éternel de nos âmes et d'affadir sinon même perdre la foi.

La loi suprême dans l'Église est le salut de nos âmes, et la loi humaine doit tout faire pour le favoriser. Dans le cas contraire « il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. »

A être immergés dans le temporel, on finit par accorder plus d'importance au corps mortel qu'à l'âme immortelle des hommes, oubliant les paroles de Notre Seigneur :

« Que servirait à l'homme de gagner l'univers s'il venait à perdre son âme ? »



Et puis les mêmes évêques qui tentent aujourd'hui de protéger par des mesures disproportionnées les corps de leurs fidèles de la contamination par un virus matériel, ont tranquillement laissé le virus des enseignements et pratiques hérétiques se répandre parmi leur troupeau.

Pour des raisons idéologiques et non sanitaires, les mondialistes ont un grand intérêt à entretenir le climat de terreur qui rend les populations entièrement soumises.

Nous avons donc à demander à l'Esprit Saint, Dieu de lumière, de nous rendre soumis à sa loi et vrais insoumis à la Terreur de 1793 qui est de retour. Nous avons à lui demander d'apprendre à renouer avec la sagesse de nos aïeux, de confier à Dieu l'avenir de nos familles, d'implorer sa miséricorde, de prier et de faire pénitence pour ceux qui vont mourir et préparer nos âmes pour le dernier souffle.

C'est ainsi que nos aïeux ont vécu et triomphé jadis de la peste et du choléra.

Il est donc temps de retrouver la raison et la vraie liberté, pour échapper à la folie d'un monde devenu de plus en plus fou.

Contre la peur qui est sans conteste une fabrication, un outil de gouvernance, il faut invoquer l'Esprit Saint avec une conviction et une force inégalées, celle qu'Il nous donne, car rien n'échappe à la toute puissance, la bonté et la justice de Dieu.

« Est-ce bien raisonnable déjà de laisser la peur de la contagion asphyxier notre pays ? s'exprimait récemment un professeur, est-ce bien sensé de la laisser nous étrangler ? Le ralentissement spirituel d'une France catholique peut très vite engendrer une faillite spirituelle. »

Mais « nous n'avons qu'une peur au monde, c'est d'offenser Notre Seigneur. »

Il est temps de nous apercevoir que ceux qui aujourd'hui gouvernent ainsi par la peur, ne peuvent relever que du despotisme le plus navrant.

Quelqu'un qui est saisi par la crainte et la panique, peut très facilement être manipulé, dominé, opprimé.

La peur subjectiviste, l'émotion, ont infiniment plus de pouvoir que la seule raison, ce qui faisait dire à Machiavel :

« celui qui contrôle la peur des gens devient le maître de leurs âmes. »

La peur rend ainsi les foules, étrangères à la lucidité, et le climat anxiogène, soigneusement entretenu par les medias, rend d'inappréciables services à un président, dont il transmute les fautes (crimes et trahisons) en vertus rédemptrices ●

HONORAIRES DE MESSE

Les honoraires de Messe seront modifiés à partir du 1^{er} Janvier 2021 :

◦ Une Messe : 18€

◦ Une Neuvaine : 180 €

◦ Un Trentain : 720 €



PONTMAIN

1871 ★★†★★ 2021

JUBILÉ DE L'APPARITION

PELERINAGE NATIONAL - SAMEDI 13 MARS

10h départ - 12h repas tiré du sac - 16h messe

Pour ce jubilé, la Fraternité St-Pie X organise un pèlerinage national à Pontmain le 13 mars 2021.

Nous prierons spécialement pour la France durant ce jubilé. M. l'abbé Pascal Gendron, chargé de l'aumônerie du pèlerinage souhaite rassembler 2000 enfants autour de la Vierge de Pontmain.

Pour tous renseignements pratiques : horaires / hébergement / informations diverses voir :

*www.pontmain-fssp.x.com
pascalgendron50@yahoo.fr (abbé Pascal Gendron)*

LA CHRONIQUE DU PRIEURÉ



Mardi 1^{er}

Pour l'office de complices, la communauté eut la joie d'être accompagnée par un nouvel orgue fait maison. Monsieur l'abbé Vigne, après un travail acharné a fini par réparer de A à Z un ancien orgue, permettant au prieuré l'économie non négligeable d'environ 7000 euros. La prise en main du nouvel engin fut plus ou moins facile. Après une succession d'infinissables finitions, notre orgue de compétition finit par émettre des sons plus que satisfaisants. Notre ingénieur, fort de cet exploit réfléchit actuellement à construire un satellite ...

Dimanche 6

M. l'abbé Sheahan est acclamé à la sortie de la messe, pour avoir utilisé le subjonctif présent dans son homélie ! Objectif pour Pâques 2021 : la maîtrise du subjonctif plus-que-parfait... Bon courage.

Mercredi 13

La crèche de l'église Saint-Pie X était achevée au bout d'une semaine complète de travail. Jamais la crèche ne fut terminée si rapidement ! Merci à tous ceux qui ont aidé, depuis le repassage des rideaux jusqu'aux derniers décors, en passant par la cueillette de la mousse et la déforestation.



Vendredi 25

On aurait pu en douter, au vu des marches et contre-marches incessantes d'un pouvoir despotique à la dérive, mais cette année encore, les fidèles de Marseille et d'ailleurs eurent la joie d'accueillir l'Enfant Jésus, venant dans l'humble mangeoire de Bethléem. Le miracle de Noël, cette année, fut certainement celui de pouvoir célébrer la Messe de Minuit à minuit, et non à 18h, en raison du couvre-feu.

Mardi 29

Oubliez le satellite de Saint Ferréol ! Retour sur terre avec la mort d'un de nos ballons d'eau chaude qui jette tous nos projets à l'eau. La fuite permit l'aménagement d'une piscine au deuxième étage. C'est encore M. l'abbé Vigne qui passa une demi-journée à colmater les tuyaux. Pressentant la catastrophe arriver, et ne se faisant aucune illusion sur ses compétences en plomberie, le frère s'était enfuit pour Flavigny deux jours avant. Il en profita pour saluer de la part des Marseillais son prédécesseur le Frère Clément.

Jeudi 31

Le prieuré se prépare à plonger dans l'inconnue : 2021 ! Bonne année ? Nous l'espérons et nous le souhaitons à tous ! Sainte année ? Certainement sanctifiante en tout cas., et comme on le dit à Marseille :

*Dièu nous fague la graci de veïre l'an que vèn,
e se noun sian pas mai,
que noun fuguèn pas mèns !*

LES COURS :

- de doctrine (mardi)
 - et de catéchisme pour adultes (jeudi)
- ont lieu à 18h45 (et non à 20h00) en raison du couvre-feu dictratorial.

CALENDRIER DU MOIS

à Marseille

- Jeu**di 21 : Merre chantée de Requiem pour le repos de l'âme du roi Louis XVI, à 18h00 à St-Pie X.
- Mardi** 26 : Mardi de la Pensée Catholique à 20h00 au prieuré.

CAHIERS SAINT-RAPHAËL (UN APPEL)

Après le décès du Docteur Jean-Pierre Dickès, son épouse pensait devoir arrêter les « Cahiers St-Raphaël » n'ayant pas de rédacteur. Mais peu à peu l'horizon s'est éclairé. Le rédacteur en chef est trouvé, et il faut maintenant des médecins et infirmières pour composer articles et brèves. Mme Dickès nous demande : avez-vous des possibilités à Marseille ? Il faut occuper le créneau. La direction de l'Acampado attend volontiers vos propositions.

CARNET PAROISSIAL

PREMIÈRE COMMUNION

à Aix:

- Philippine MALHERBE, le 25 décembre

SÉPULTURE

à Marseille :

- Mireille MAUREL, le 7 décembre

CORSE

Prieuré N-D de la Miséricorde

Lieu-dit Corociole - 20167 AFA

Tél : 06 99 45 09 32

- Dimanche : 10h00 messe chantée
- Samedi : 18h00 messe basse

Catéchisme pour les enfants le samedi

Haute Corse

• Dimanche : 17h00
messe Ville di Paraso

Abonnement annuel :
25 € ou plus

chèque à l'ordre de
L'ACAMPADO

L'Acampado n° 166,

janvier 2021, prix 2 €

Editeur : L'Acampado

40, chemin de Fondacle

13012 Marseille - Tél 04 91 87 00 50

Directeur de publication :

Abbé Xavier Beauvais

Dépôt légal : 2010

maquette & impression par nos soins

MARSEILLE

Église de la Mission de France - Saint-Pie X

44, rue Tapis Vert - 13001 Marseille

Tél : 04 91 91 67 16

- Dimanche : 10h30 messe chantée
19h00 messe basse
- En semaine : 18h30 messe basse

Vêpres et salut du St Sacrement le dimanche à 18h

Chapelet tous les jours à 18h

Salut du St Sacrement tous les jeudis et le 1^{er} samedi du mois à 17h50

Heure Sainte le 1^{er} Vendredi du mois à 17h30

Permanence en semaine de 16h00 à 18h00

Chapelle de l'Immaculée-Conception

14 bis, rue de Lodi - 13006 Marseille

Tél : 04 91 48 53 75

- Dimanche : 8h30 messe chantée
- En semaine : 7h15 messe (sauf samedi)

Permanence le lundi et le mercredi de 9h00 à 11h30

Etude des encycliques des papes le mardi à 20h00

Catéchisme pour adultes le jeudi à 20h00

Prieuré Saint-Ferréol & École Saint-Ferréol

40, chemin de Fondacle - 13012 Marseille

Tél. prieuré : 04 91 87 00 50 - Fax : 04 91 87 18 72

Email : 13p.marseille@fssp.x.fr

Tél. école : 04 91 88 03 42

- en semaine : 7h15 messe basse
- le mardi en période scolaire : 11h30
- le vendredi en période scolaire : 11h00

Chapelet tous les jours à 18h30

Le 1^{er} Vendredi du mois adoration de 21h00 à minuit

Catéchisme pour les adolescents le mercredi à 13h30

Chorale de St Pie X : répétition le jeudi à 20h30

AIX-EN-PROVENCE

Chapelle de l'Immaculée-Conception

11 bis, cours Gambetta - Tél : 04 91 87 00 50

- Dimanche : 10h30 messe chantée
- Mercredi : 18h30 messe basse
- 1^{er} Vendredi du mois messe à 18h30
- 1^{er} Samedi du mois messe à 11h00

Catéchisme pour adultes le mardi à 19h00

Catéchisme pour les enfants le mercredi après-midi

CARNOUX-EN-PROVENCE

Oratoire Saint-Marcel

Immeuble Le Panorama - Avenue du Mail

- Dimanche : 8h30 messe basse

ALLEINS

Chapelle des Pénitents Blancs

rue Frédéric Mistral

Messes : 1^{er}, 2^{ème} et 4^{ème} Dimanche du mois :
18h00

(Sauf en juillet et août : pas de messe.)